

DIMANCHE DES RAMEAUX

Cathédrale Sacré-Cœur de Lomé

Le dimanche 5 avril 2020

Ouverture de la célébration

Nous commençons, en ce jour, les célébrations de la Semaine Sainte, Semaine au cours de laquelle nous allons revivre les événements de la passion, mort et résurrection du Christ. Notre cheminement pénitentiel au cours du temps de carême arrive donc à son terme et bientôt nous entrerons dans le « triduum pascal ». En ce dimanche appelé « dimanche des rameaux et de la Passion », nous accompagnons Jésus dans son entrée triomphale à Jérusalem. Monté sur un âne, le Christ franchit les portes de la Ville Sainte sous les acclamations de ses disciples et de la foule en liesse. Mais si Jésus se rend à Jérusalem, c'est pour y être arrêté, jugé, torturé et crucifié. Vendu par l'un des apôtres, abandonné de tous, traîné devant des tribunaux pour y être soumis à des parodies de procès, raillé par les soldats qui le crucifient sur le calvaire, il ressuscitera trois jours plus tard, au matin de Pâques, comme il l'avait annoncé.

Cette année, la grande Semaine Sainte s'ouvre dans un contexte particulier d'inquiétude et de désarroi pour le monde entier.

En effet, depuis que la pandémie du Covid-19 s'est répandue aux quatre coins du monde, tout est bouleversé, tout s'écroule et notre foi est mise à dure épreuve. Les morts se comptent par milliers, les hôpitaux, cliniques et autres centres de santé sont débordés de malades ; la vie semble s'arrêter ; tout échappe à notre contrôle ; chacun de nous est désorienté dans ses calculs.

C'est dans ce contexte particulier que nous célébrons le dimanche des rameaux, sans foule en liesse, sans fanfare ni acclamations, sans assemblée de fidèles. Pourtant notre foi nous enseigne qu'au cœur de cette épreuve, Dieu n'abandonne pas ses enfants.

Je salue dans la foi tous ceux qui sont en communion avec nous et qui, en famille ou dans leur lieu de confinement, participent à notre célébration à travers les médias et les réseaux sociaux. Sans être physiquement présents dans cette église cathédrale, accompagnez, vous aussi, le Christ qui entre à Jérusalem humblement assis sur un âne, comme le Roi des pauvres, le Roi de paix, le Roi de l'humanité tout entière.

Même si vous ne portez pas en mains des rameaux d'olivier ou de palmier, manifestez-lui votre amour en reprenant le chant de l'hosanna, le refrain des rachetés.

Au cours de cette célébration, implorons la grâce de sa paix pour nos cœurs tourmentés, la grâce du repos éternel pour ceux qui ont quitté ce monde ; la grâce de la santé pour les malades désemparés, la grâce de la persévérance pour le personnel soignant qui fait preuve de tant de dévouement, la grâce du discernement pour les autorités qui sont appelées à prendre de graves décisions, la grâce de l'espérance pour chacun de nous.

Que cette Semaine Sainte soit pour chacun de nous l'occasion de renforcer notre foi en notre Dieu ; qu'elle nous enracine dans son amour et nous ouvre à plus d'espérance. Au terme de cette célébration, je vous invite à déposer une fleur ou un petit rameau devant une croix dans vos maisons ou communauté en signe de participation à cette sainte liturgie.

Homélie

Frères et Sœurs,

Tout est achevé ; sur la croix le Christ a donné sa vie ; son corps repose désormais dans la tombe dans l'attente de la résurrection, au matin de Pâques. Voilà la bouleversante histoire que nous venons d'entendre en ce dimanche des Rameaux.

Il existe deux manières de lire le récit de la passion du Christ : celle qui consiste à ne voir en elle que douleur, barbarie et méchanceté humaine ou au contraire celle qui la considère comme la plus belle histoire d'amour jamais vécue sur notre terre : une histoire d'amour entre Dieu et l'homme.

Ces deux lectures, en réalité, ne s'opposent pas mais plutôt se complètent car si les horreurs de ce drame nous plongent dans l'abîme de la souffrance la plus atroce, le souvenir de l'amour extrême qui a conduit le Christ au don suprême de sa vie doit nous remplir d'une profonde gratitude.

Dans cette émouvante histoire que nous venons d'entendre, je voudrais vous proposer cinq brèves réflexions inspirées par certains épisodes ou expressions du drame vécu par le Christ ce jour-là où, sur le calvaire, l'homme a dressé une croix pour y crucifier le Fils de Dieu.

L'un de vous va me livrer.

Au beau milieu du repas qu'il prenait avec ses disciples, le Christ déclare d'un air triste et grave que l'un d'entre eux allait le livrer. Ses paroles totalement inattendues tombent comme un coup d'épée. Profondément étonnés, les apôtres se regardent d'un air incrédule. « L'un de vous va me livrer. » Dans le silence lourd et douloureux qui s'installe, ils répètent l'un après l'autre : « Est-ce moi, Seigneur ? » Oui, c'est par l'un de ses privilégiés que Jésus sera remis aux mains de ses adversaires, pour une somme

dérisoire de trente pièces d'argent ou pour d'autres raisons que Judas était le seul à connaître.

Derrière la figure mystérieuse de ce personnage, il y a tous ceux et celles qui pour des intérêts humains sont prêts à sacrifier, sans état d'âme, leurs propres frères et sœurs. O abîme de la conscience humaine : comment peut-on en arriver jusque-là ?

Au long des générations, l'histoire se répète ; des innocents sont sacrifiés sur l'autel des ambitions ou des intérêts. Pour une promotion ou des avantages humains, pour gravir des échelons ou maintenir ses privilèges, des innocents sont condamnés, des vies sont fauchées. Les trahisons, hélas, se poursuivent encore aujourd'hui.

Dans les débats houleux qui entourent la pandémie du Coronavirus, les hypothèses les plus folles circulent sur les réseaux sociaux plongeant chacun de nous dans le désarroi. Parmi les thèses les plus saugrenues et surprenantes, figure celle qui soutient que le virus aurait été fabriqué dans des laboratoires pour des raisons que l'on peine à comprendre. L'homme aurait-il ainsi livré le monde à une mort programmée ? l'homme aurait-il vraiment décidé de d'éliminer une partie de l'humanité ? L'avenir nous le dira.

Seigneur, tu as été livré par l'un des tiens, un apôtre, un privilégié, un ami. Tu continues d'être livré dans tous ceux-là qui sont trahis, vendus, échangés comme des marchandises. Prends pitié de ceux qui se laissent égarer par ces actes qui les déshumanisent. Prends pitié aussi de ceux qui en sont les victimes innocentes.

Ne permets pas, Seigneur, que ceux qui invoquent ton nom se transforment en des Judas pour des biens de ce monde. Préserve tes serviteurs, oui, préserve-nous du péché de la trahison.

Pilate se lave les mains en disant : « je suis innocent du sang de cet homme ».

Il ne veut pas devenir complice du meurtre d'un innocent. Voyant clairement que les raisons et les griefs évoqués contre Jésus n'étaient, en réalité que le fruit de l'orgueil

blessé des autorités religieuses, il n'a pourtant pas eu le courage de le relâcher. En se lavant les mains, il voulait se déclarer étranger à ce qui se passait ; mais en réalité, il a simplement refusé d'assumer ses responsabilités pour préserver sa tranquillité. Dicté par la peur de perdre l'appui des autorités influentes, son geste n'était qu'une expression de lâcheté. Placé devant un dilemme difficile à trancher, il préfère s'abstenir, en laissant la foule décider à sa place.

Se laver les mains c'est faire semblant de ne pas comprendre ; c'est rejeter sur les autres une responsabilité que l'on ne veut pas assumer ; c'est se cacher derrière des prétextes pour justifier son inaction.

Des innocents sont encore arrêtés aujourd'hui ; des crimes sont commis et nous nous lavons les mains. Mon Dieu, aide-nous à assumer nos responsabilités avec courage sans chercher à nous justifier ou à nous abriter derrière des prétextes.

Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

Cette phrase terrible d'auto-malédiction a été prononcée par la foule devant Pilate qui, reconnaissant l'innocence de Jésus voulait le relâcher. Mais devant la pression et les cris, il cède malgré lui et se lave les mains.

Dans la destruction de Jérusalem en l'an 70 et la longue tragédie du Peuple juif qui commença en l'an 130, des historiens verront l'accomplissement de cette funeste fatalité dont le peuple s'était couvert.

Depuis le début de cette pandémie du Coronavirus, nombreux sont ceux qui y voient une conséquence des péchés du monde, en particulier du péché d'orgueil et d'arrogance d'une civilisation qui ambitionne de se passer de Dieu. En effet, grisé par ses découvertes de plus en plus prestigieuses, l'homme en est arrivé à vouloir se substituer à Dieu en s'arrogeant le privilège de décider du bien et du mal sans aucune référence à un Être Supérieur. Notre humanité, aujourd'hui, ne veut plus se poser de questions

morales face à ses choix. Cette maladie, à certains égards, vient nous rappeler notre fragilité et le besoin de conformer notre vie à la volonté de Dieu. Nous ne sommes pas les propriétaires du monde. Il nous a été confié pour que nous en prenions soin. Lorsque dans notre désir de puissance, nous ne connaissons plus, nous devenons, sans nous en rendre compte, la cause de notre propre destruction.

Seigneur, il nous arrive souvent de penser que nous serons plus heureux en vivant loin de toi. Dans notre course folle vers un horizon sans limites, nous avons perdu la boussole de notre vie et nous ne savons plus comment nous arrêter. Que cette épreuve nous ouvre les yeux pour que nous comprenions que tu n'es qu'un Dieu d'amour. Que le sang versé sur le calvaire nous purifie des conséquences de nos péchés et de nos égarements.

Prenant le corps de Jésus, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé et le déposa dans un tombeau neuf.

Un corps inanimé est descendu de la croix et remis à Joseph pour être inhumé. Moment de stupeur et d'interrogations. Comment le grand prophète a-t-il accepté de mourir si misérablement ? Jésus aurait pu choisir une mort plus glorieuse que celle d'un esclave ou d'un scélérat. Mais non ! Il a accepté l'humiliation jusqu'au bout et la tombe où fut déposé son corps n'était même pas à lui. Joseph d'Arimathie est le symbole de toutes les âmes généreuses qui ont osé poser des gestes de bonté au milieu d'une foule terrorisée : Véronique, Simon de Cyrène, Marie, Jean, ... Ces figures silencieuses ont laissé parler leur cœur en inscrivant dans le drame de la passion quelques touches de compassion. Aujourd'hui encore, ils sont nombreux ceux et celles qui acceptent, au risque de leur vie, d'aimer sans conditions.

Je pense, en cet instant, à ceux et celles qui sont morts en soignant les autres ou qui leur ont cédé leur place sur un lit d'hôpital en acceptant de mourir à leur place. Je pense à ces prêtres qui n'ont pas eu peur d'aller au secours des malades du Covid-19 et qui l'ont payé de leur propre vie. Je pense à ceux qui défendent les droits des autres et qui subissent la colère des puissants. Je pense à ceux et celles qui ne sont pas en paix tant

que les autres ne le sont pas. A ceux qui apportent paix et consolation aux autres. Leur sacrifice, comme celui du Christ, ne saurait être vain.

Seigneur, suscite dans ton Eglise et dans le monde encore plus d'âmes généreuses prêtes à se donner pour le bien des autres.

Marie Madeleine et Marie étaient là assises en face du sépulcre.

A la différence de Saint Jean, l'Évangéliste Matthieu ne parle pas de la présence de Marie et du disciple bien-aimé au pied de la croix, à l'heure de la sépulture. On sait, cependant, qu'ils étaient bien là au moment de la grande épreuve mais aussi de l'espérance. Tout semblait fini et pour de bon. Pas de revirement possible de la situation ; désormais il est trop tard.

Mais c'est précisément à ce moment que commence la deuxième phase de l'histoire, celle que les hommes n'avaient pas prévue et dont Dieu prend les commandes. Bientôt de la tombe ouverte jaillira la vie. L'amour qui s'est donné jusqu'au bout triomphera de la mort.

Seigneur, auprès de ta croix, nous venons te prier pour notre pays et tous ses habitants. Nous déposons dans tes mains les victimes du Covid-19 qui attendent de toi leur guérison. Nous te prions pour le personnel soignant et tous ceux qui se dévouent au chevet des personnes infectées.

Nous te supplions de nous donner la paix intérieure pour que nous ne paniquions pas devant ce fléau. Nous te prions pour nos gouvernants afin qu'ils prennent de bonnes décisions pour le bien de notre Pays. Nous te prions pour les personnes les plus vulnérables qui vivent douloureusement les conditions du confinement. Ceux et celles qui s'interrogent sur leur avenir et comment ils vont se nourrir pendant ce temps. Suscite au cœur de tes enfants un grand élan de solidarité pour leur venir en aide. Nous te prions pour les forces de sécurité et de défense pour qu'elles accomplissent leur mission avec

respect et dignité, sans violence ni brutalité. Nous te confions nos problèmes politiques qui continuent de nous diviser. Accorde à ton peuple de vivre dans la paix, la vérité et l'amour sincère.

Que la célébration de ta passion, Seigneur, nous obtienne la grâce d'une véritable renaissance, au matin de Pâques. Amen.

+ Nicodème BARRIGAH-BENISSAN

Archevêque de Lomé